

LE DERNIER CONGRÈS DE SOCIOLOGIE

Le troisième Congrès de l'Institut international de Sociologie, qui vient de se réunir à la Sorbonne, du 21 au 24 juillet, a eu le triple mérite, extrêmement rare parmi les Congrès, d'être court, d'être intéressant, et d'être utile à quelque chose.

A quoi servent les congrès, en général, même les meilleurs ? A faire avancer une science ? Non, mais quelquefois à la débarrasser d'hypothèses encombrantes, de théories surannées. Leurs discussions ont précisément le genre d'efficacité qu'on ne peut refuser à la concurrence vitale, la vertu d'éliminer, sinon de créer. C'est ainsi que deux congrès d'anthropologie criminelle, celui de Paris en 1889 et celui de Bruxelles en 1892 ont enterré le *type criminel* de Lombroso, et définitivement, malgré des tentatives ultérieures de résurrection.

La tâche propre du dernier Congrès de Sociologie aura été de faire disparaître, comme un échafaudage devenu gênant, après avoir pu n'être pas sans quelque utilité, l'idée de l'*organisme social*. Autour de cette question, qu'on aurait pu croire épuisée, mais qui passionne encore certains sociologues distingués, la lutte s'est engagée avec vigueur entre deux groupes de combattants acharnés.

D'une part, M. Paul de Lilienfeld, directeur russe, président du Congrès, honorablement connu par ses travaux inspirés de l'idée organiciste ; M. René Worms, secrétaire général du Congrès, dont la thèse « Organisme et Société » présente cette théorie sous sa forme assurément la plus spécieuse, la plus claire et la plus acceptable ; M. Novicow, enfin, qui, dans « Conscience et volonté sociales » et dans d'autres écrits non moins justement appréciés, s'efforce en vain, malgré tout son esprit et son ingéniosité, de concilier avec son organicisme son ultra-individualisme.

D'autre part, toute une phalange : MM. Stein, l'éminent directeur de l'*Archiv für Geschichte der Philosophie*, Steinmetz, le sociologue hollandais si connu, Starcke l'auteur de la « Famille primitive », ce chef-d'œuvre que nul adepte de la science sociale n'a le droit d'ignorer ; Karéiov, le savant historien russe, professeur d'histoire à Saint-Pétersbourg ; de Kranze, jeune philosophe polonais d'une rare finesse ; puis des Français qu'il me suffira de nommer : Monin, professeur d'histoire à Paris, l'économiste Limousin, etc., enfin l'auteur du présent article. Je ne sais comment classer M. le baron Garofalo, le célèbre criminaliste italien, qui, dans son rapport sur le *Cerveau social* et le *Cerveau individuel*, semble demander à la métaphore organiciste, moins un point d'appui qu'un point de repère et un cadre commode.

Dois-je aussi ranger parmi les partisans de la « théorie organique » le profond auteur des *Sociétés animales*, M. Espinas ? Non, je crains bien pour elle qu'en la repêchant, ou en ayant l'air de la repêcher, il ne lui ait asséné le coup mortel. A l'organicisme social, il a substitué une sorte de vitalisme social, si l'on veut, ou plutôt de *réalisme national* éloquentement interprété par lui, mais c'est toute autre chose, et cela demanderait un examen à part. Au prochain Congrès !

Il serait trop long d'énumérer, de résumer même, les principaux arguments qui ont été échangés de part et d'autre. Cela m'entraînerait nécessairement à répéter les miens, et je ne veux pas infliger au lecteur cette réédition.

Bien que ce tournoi ait été le principal intérêt du Congrès, d'autres questions y ont été agitées, qui ont paru intéresser le public nombreux et brillant assidu à ses séances. Citons, parmi les sujets traités et écoutés avec le plus de faveur : la thérapeutique de la dégénérescence (M. Dallemagne) ; l'évolution sociologique de la monnaie (M. de Greef) ; la suppression de la justice criminelle de l'avenir (M. Doredo) ; l'origine religieuse du langage et de l'écriture, (M. Limousin) ; l'importance sociologique des colonies (M. Loria) ; l'expérimentation en sociologie (M. Worms) ; l'obligation sociale de l'assistance (M. Lambert), etc.

GABRIEL TARDE,

Professeur à l'École des sciences politiques.